



KLINIKEN

De Lars Norén

Mise en scène Julie Duclos

Création Novembre 2021

Contact AlterMachine | Camille Hakim Hashemi & Carole Willemot
camille@altermachine.fr 06 15 56 33 17 | carole@altermachine.fr 06 79 17 36 65

Photographie Simon Gosselin, Lille, École du Nord

Création le 9 novembre 2021 au Théâtre National de Bretagne

Texte **Lars Norén**

Traduction **Camilla Bouchet, Jean-Louis Martinelli et Arnaud Roig-Mora**

Mise en scène **Julie Duclos**

Avec

Cyril Metzger Tomas

Yohan Lopez Anders

Alexandra Gentil Sofia

David Gouhier Martin

Maxime Thebault Markus

Émilie Incerti Formentini Maud

Alix Riemer Anne-Marie

Émilien Tessier Harry

Étienne Toqué Roger

Mithkal Alzghair Mohammed

Manon Kneusé Erika

Stéphanie Marc La maman de Roger

Leïla Muse Birgit

Scénographie **Matthieu Sampeur**

Collaboration à la scénographie **Alexandre de Dardel**

Lumières **Dominique Bruguière**

Vidéo **Quentin Vigier**

Son **Samuel Chabert**

Costumes **Lucie Ben Bâta Durand**

Assistanat à la mise en scène **Antoine Hirel**

Assistanat à la lumière **Émilie Fau**

Régie générale **Sébastien Mathé**

Administration, production **AlterMachine/ Camille Hakim Hashemi, Marine Mussillon et Carole Willemot**

Production **L'in-quarto** Coproduction **Théâtre National de Bretagne, Odéon-Théâtre de l'Europe, Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux, Comédie – Centre dramatique national de Reims, ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie, Le Cratère - Scène nationale d'Alès, Les Célestins - Théâtre de Lyon, CDN Besançon Franche-Comté** Avec le soutien du **Ministère de la Culture – DRAC Ile-de-France, de l'Ecole d'Art Dramatique Lille Tourcoing** et de **l'Ecole du TNB Centre Européen Théâtral et Chorégraphique** Avec la participation artistique du **Jeune théâtre national**

Avec la participation des ateliers de construction du Théâtre du Nord Centre Dramatique National Lille

La pièce est publiée à L'Arche sous le titre *Crises* dans la traduction française de Camilla Bouchet, Jean-Louis Martinelli et Arnaud Roig-Mora

Julie Duclos est artiste associée au Théâtre National de Bretagne. La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France.

CALENDRIER

CRÉATION

du mardi 9 au samedi 19 novembre 2021 au Théâtre National de Bretagne - Rennes

SAISON 2021-2022

du mardi 1er au jeudi 3 février 2022 au Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie

le mardi 15 mars 2022 au Cratère - Scène nationale d'Alès

du mercredi 6 au dimanche 10 avril 2022 aux Célestins - Théâtre de Lyon

du samedi 7 au 26 mai 2022 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Odéon-6ème)

SAISON 2022-2023

En cours de construction : Comédie - Centre dramatique national de Reims, Les Gémeaux -
Scène nationale de Sceaux, CDN Besançon Franche-Comté, L'Archipel- Scène nationale de
Perpignan

« Mon Dieu...c'est quoi ce monde dans lequel on vit ? »

Kliniken se passe dans un hôpital psychiatrique. Unité de lieu, unité de temps (le temps d'une journée, mais aussi un temps éternel : *un jour, tous les jours*). Les patients se croisent et tentent de cohabiter, coexister. Ils sont d'âges et d'horizons différents, ils n'auraient pas dû, à priori, se rencontrer. Dans l'hôpital de *Kliniken* les pathologies ne sont pas « regroupées » ; anorexie, schizophrénie et dépression se côtoient, sans échelle de valeur ou de gravité. Ici chacun défend son histoire, Norén ne jugera personne. Il n'y a pas vraiment de médecin pour superviser tout cela, les patients semblent livrés à eux-mêmes. Il y a bien Tomas, à la fois infirmier et homme de ménage, dont on se demande dès le début s'il ne ferait pas plutôt partie des patients. Les frontières sont brouillées, dès le commencement. Le ton est donné. Où est le fou ? Où est l'homme normal ? Tout explose. Rien que des vies abîmées, des rêves contrariés. À peu de choses près, nous y serions. Le spectateur de *Kliniken* ne viendra pas surprendre l'exercice de la folie, mais peut-être bien, plutôt, s'y reconnaître.

Maud - T'es folle ? T'es folle dans ta tête ou quoi ?
Sofia - On ne dit pas ça à quelqu'un qui est dans un hôpital
psychiatrique.

Les personnages (et la pièce) ne manquent pas d'humour. Tel les patients de l'hôpital de *San Clemente* dans le documentaire de Raymond Depardon : séjournant sur l'île italienne où se trouve l'asile, ils ont un jour droit à une sortie, pour le carnaval de Venise ; ils sont dans les rues, tout heureux de cette liberté furtive, échangent avec les gens, notamment avec une femme à qui l'un d'eux donnera son adresse, indiquant « San Clemente ! », et son compère de lui dire, tout bas : « Ne dis pas que c'est chez les fous ! ». Rien de plus bouleversant...

Alors, qui sont-ils, ces personnages de *Kliniken* ?

Beaucoup sont là parce qu'ils ont été frappés par les violences de notre monde contemporain. Il y a de très jeunes gens : Sofia, Markus et Roger ont 18 ans. Sofia est anorexique et veut disparaître, Markus et Roger partagent la même chambre, l'un est schizophrène, parle peu, à l'état de bégaiement, l'autre parle beaucoup et de façon agressive et systématiquement sexualisée. Des jeunesses inquiètes et bouleversées. La mère de Roger viendra lui rendre visite ; dépassée par son propre fils, elle ne sait plus comment lui parler, ni comment agir. D'autres sont d'une génération au-dessus (peut-être), leur âge n'est pas donné précisément : Anne-Marie et Birgit ont été abusées dans leur enfance, Erika change de vêtements en permanence, elle a fait des études de cinéma et cite *Jeanne d'Arc* de Dreyer. Anders, lui, est habitué à cet endroit, il a fait plusieurs séjours ici, on en comprendra plus tard la raison. Il y a Martin, et Maud, entre 45 et 50 ans, dépressifs tous les deux. Etat chronique chez Maud, Martin semble, lui, payer le prix de ses fautes...Et Mohammed, qui a fui la guerre dans son pays. Un exilé, ayant perdu femme et enfant.

Ces personnages se rencontrent, se révèlent les uns aux autres, au fil de l'histoire. Il n'y a pourtant pas d'histoire, plutôt *des* histoires, fragments de vie agencés par Norén de façon quasi musicale, libre et poétique. La langue est quotidienne, des gens qui se parlent, rien de plus. Il n'y a rien à voir en quelque sorte. Et pourtant dans ce quotidien, à force d'immersion, apparaissent petit à petit, l'air de rien, la grâce, les brèches d'espoir, ou de désespoir. Se dressent alors des portraits d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, singuliers et universels.



Clinique du Dauphiné, Théophile Trossat pour NEON



Photographie Marja Pirilä



Martin – Et toi ? Tu fais quoi ? T'es quoi ?

Roger – Je suis agressif anal. Je suis Bergling¹, Mattias Flinck², Thomas Quick³ et Magic Johnson⁴...Elle baise bien, elle est bien serrée, t'as une voiture ? (Pause). T'as une voiture, j'ai demandé.

Martin – Oui...Bien sûr...

Roger – Ça a pris dix minutes avant que tu répondes. Quel type ?
Quelle marque ?

1. Ancien policier et espion suédois qui travaillait pour l'Union Soviétique

2. A tué sept personnes dans la ville de Falun après une dispute avec sa petite amie.

3. Tueur en série suédois

4. Joueur de basket américain.

La pièce a été écrite en 1993, les marqueurs de l'époque y sont omniprésents. Noms de stars, de villes, faits divers, coupures de journaux. Le monde résonne en permanence, dans ce lieu pourtant isolé et mis à l'écart. C'est la grande force de la pièce, ce qui lui donne sa contemporanéité. Les personnages, en permanence, parlent du monde et sont parlés par lui. Or beaucoup de références nous sont étrangères aujourd'hui, soit parce qu'elles sont suédoises ou trop datées.

Nous ferons un travail d'adaptation, sans toucher aux dialogues ni à la structure du texte, pour que ces références nous parviennent dans toute leur actualité. La pièce doit, comme à sa création, garder sa dimension documentaire, en prise directe avec le réel.

Fresque des temps modernes, le spectacle sera comme la caisse de résonance de notre monde contemporain.

Martin – Mais...Tu veux...Tu vas rentrer après ?...je veux dire, si ça marche, si tu as la possibilité...quand la guerre sera finie. **Mohammed** – Oui. (Courte pause) S'il y avait quelque chose pour quoi rentrer. (Courte pause) Mais à quoi on peut rentrer ? (Pause) Qui est là ? J'ai laissé tout. Et maintenant je ne sais pas... **Martin** – Ce que tu vas faire. **Mohammed** – J'ai quel droit de vivre dans un monde de morts ?



« 12 jours » de Raymond Depardon



« 12 jours » de Raymond Depardon

*« Y a vraiment une putain d'ambiance ici...aïe, aïe, aïe. (Pause)
Bon...qu'est-ce qu'il se passe ici ? »*

La fixité de l'espace (et donc de la scénographie) est le sujet même de la pièce. Les personnages peuvent en sortir, mais sont condamnés à s'y retrouver, et tourner en rond, attendre. Ils comparent d'ailleurs le lieu, parfois, à une prison. D'autres au contraire s'y sentent bien, ce lieu est devenu leur monde : « Je ne sais pas où je me casserais » dit Anders à la fin de la pièce. Cet espace fixe est, en revanche, fragmenté en deux : un espace fumeur, et l'autre non fumeur, sorte d'espace de vie comprenant télévision et journaux. Les personnages y évoluent souvent en même temps. Cette coexistence est une grande spécificité de la pièce. La structure du texte s'apparente ainsi à une pure partition musicale : les personnages parlent depuis ces deux espaces distincts ; le spectateur, lui, perçoit tout.

La scénographie tiendra compte de tous ces éléments. Sa structure racontera l'espace fermé de l'hôpital : trois grands murs hauts formant une boîte, des portes battantes, un couloir en ligne de fuite, permettant de voir certains personnages circuler.

L'espace fumeur et l'espace non-fumeur ne seront pas séparés par un mur ou de façon réaliste. La frontière sera plus poreuse. On circule librement de l'un à l'autre, un canapé à l'avant-scène, un autre plus éloigné, on sent deux espaces par la façon qu'ont les acteurs de s'y retrouver. Un marquage au sol, et un poteau, en donnent tout juste le signe. L'ensemble forme un espace commun, un grand tout. Comme dans une salle de répétitions.

Au lointain, derrière la baie vitrée, une ouverture vers le dehors : un bout de jardin, on aperçoit un arbre, de la pelouse. Cadrage sur un ailleurs offrant un éden ou une respiration. En somme, une ouverture dans la fermeture, venant rappeler le monde extérieur. Le lieu où les patients peuvent s'aérer, être ailleurs. Mais aussi un espace poétique à lui tout seul, par sa nature même. Un arrière-plan pour nous, spectateurs, mais également pour les patients, comme un arrière-monde.

Contre les murs de l'hôpital surgiront des images filmées et projetées en direct. A l'état de fragment. Elles pourront surprendre, de manière furtive, les personnages dans leur solitude. Grâce au gros plan, l'image viendra révéler l'intime, fragmenter le réel en apportant d'autres points de vue. Faire apparaître ce que nous n'aurions pas vu, ce qui se trame en arrière-plan pendant une scène, un détail oublié. Comme le ferait un documentariste, ou un photographe. Discret, observant le réel, depuis l'ombre, pour attraper la poésie là où elle s'ignore.



Simon Gosselin, Lille, École du Nord / Stephen Shore



Avril 2021. Maquette de Kliniken, conçue par Matthieu Sampeur